

Nouveauté

CAMILLE SAINT-SAËNS

1835-1921



Concertos pour piano n^{os} 1 et 2. Wedding-Cake. Allegro appassionato. Rhapsodie d'Auvergne. Africa.

Alexandre Kantorow (piano),

Tapiola Sinfonietta, Jean-Jacques Kantorow.

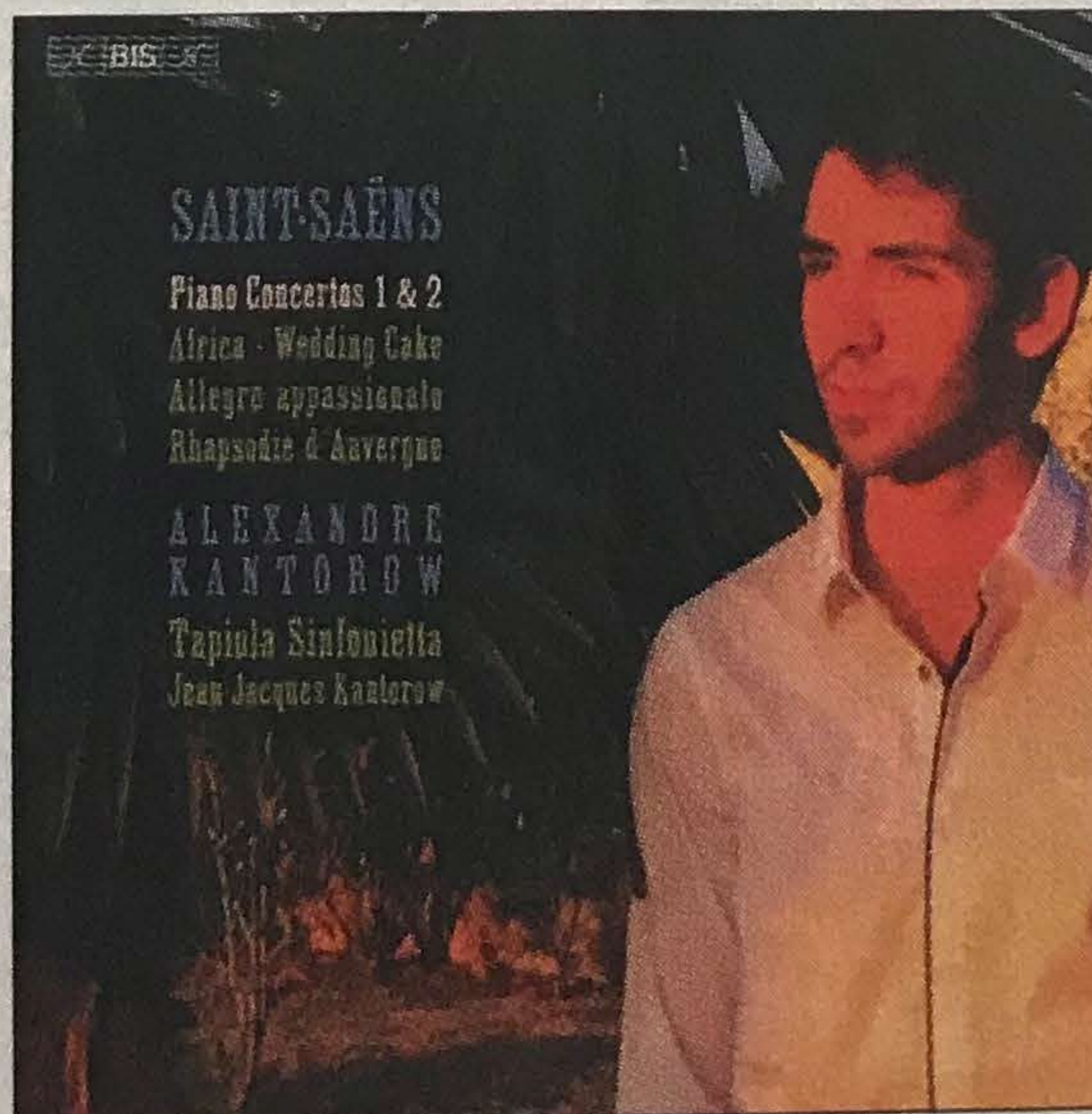
Bis (SACD). Ø 2018-2021. TT : 1 h 25'.

TECHNIQUE : 4/5

TECHNIQUE SACD : 4/5

Enregistré en janvier et février 2018, en janvier 2020 et septembre 2021 au Tapiola Hall, Espoo (Finlande) par Martin Nagorni et Christian Starke et mixé par Jens Braun (Take5). Même si on note quelques différences entre les prises de son, le piano, toujours d'une grande clarté, et l'orchestre, aux sonorités denses, rivalisent de précision et de définition. L'acoustique mate de la salle y participe.

Tout juste auréolé de sa victoire au Concours Tchaïkovski, Alexandre Kantorow inaugurait en 2019 une intégrale des concertos de Saint-Saëns par des n^{os} 3, 4 et 5 dont « la présence, la volubilité, la virtuosité, l'électricité, et par-dessus tout l'art de faire chanter l'instrument » tiraient partout l'oreille (*Diapason d'or de l'année, cf. n^o 682*). La seconde moitié confirme, sans surprise, les promesses de la première. La cadence initiale de l'*Andante sostenuto* du *Concerto n^o 2* (1868), comme rêvée, s'appuie sur des notes graves majestueuses sans être lourdes, vive et volontaire. Entre bientôt un orchestre lesté, agile, dont les sonorités parfois un rien prosaïques sont rachetées,



PLAGE 2 DE NOTRE CD

partout, par une souplesse, un ciselé dont Kantorow père a le secret. Ecoutez seulement, les infimes frémissements du discours, ses respirations et ses nuances subtiles dans l'*Allegro scherzando*, où les thèmes alternent et s'apostrophent avec un sens du rebond, une légèreté évoquant irrésistiblement Mendelssohn. Cela vaut aussi pour la grâce ailée de cette tarentelle qui traverse le *Presto*, ponctuée ici de cordes espiègles comme rarement : pure merveille.

Un même allant, une même sensibilité au détail bénéficient au mal aimé *Concerto n^o 1* (1858), où les Kantorow père et fils s'amuse à souligner les coups de menton, les étincelles de génie et les clins d'œil du jeune Saint-Saëns à ses modèles révéérés. Qu'ils enveloppent les foucades du piano (*Allegro assai*) ou qu'ils dessinent sous ses pas un paysage d'une étonnante profondeur (la « forêt de Fontainebleau » dans l'*Andante*, où passe le souvenir de Bach), les arrière-plans séduisent par une finesse quasi chambriste. Le résultat s'inscrit davantage dans le sillage d'un Stephen Hough par la virtuosité et la délicatesse du trait (Hyperion, avec un orchestre moins fouillé) que celui d'un Jean-Philippe

Collard (Emi), au brillant plus empesé. Si la Tapiola Sinfonietta peine à chalouper la valse de *Wedding-Cake* (le Royal Philharmonic de Previn nous y subjugué), elle déroule une belle étoffe, ouvragée et colorée, dans *Africa* et colle aux accents rustiques de la *Rhapsodie d'Auvergne*, où l'entente – pour ne pas dire la fusion – avec le pianiste est, une fois encore, superlative.

François Laurent